



HAL
open science

Préface : les sculptures de Michel Kostakis

Anne Bécharde-Léauté

► **To cite this version:**

Anne Bécharde-Léauté. Préface : les sculptures de Michel Kostakis. Nostos / Nosos, 2021. hal-04622811

HAL Id: hal-04622811

<https://hal.science/hal-04622811>

Submitted on 24 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Préface au catalogue *Nostos / Nosos, Sculptures de Michel Kostakis*, Saint-Etienne, 2021. (Exposition du 8 au 30 janvier 2021, Galerie Giardi, 27 rue de la République, 42 000 Saint-Etienne.)

C'est à partir de deux termes grecs de même racine que Michel Kostakis a choisi le titre binaire de son exposition. Le premier, *nosos* (νόσος), est assez mélancolique puisqu'il fait référence à la maladie ; l'autre, est positif au contraire puisque *nostos* (νόστος), qui évoque d'emblée une forme de nostalgie, signifie surtout le pays, la patrie de l'enfance. Le retour dans sa patrie est donc pour l'artiste un acte salutaire. Ce titre nous invite à une rétrospective, dans un retour sur des œuvres que l'artiste a réalisées dans trois pays : l'Albanie où il est né et s'est formé à l'Académie des Arts de Tirana ; la Grèce où il a vécu et revient régulièrement chercher ses racines artistiques ; la France où, depuis une quinzaine d'années, il en a créé de nouvelles.

Michel Kostakis présente ici ses œuvres dans un parcours en cinq thèmes : l'univers de l'artiste, la tradition, l'érotisme, la musique et la liberté d'expression. En début de parcours, son univers personnel nous est signifié par une demi-sphère concave en marbre où est sculpté en relief un résumé de ses œuvres de jeunesse. Puis viennent des traces de pas, toujours sculptées dans le marbre, semblant remonter le temps. Enfin, on trouve une œuvre moderne et colorée en résine laquée vernie, *La destruction du monde*, qui vient terminer son univers. La boucle semble bouclée : en passant par des formes et techniques variées, anciennes ou contemporaines, l'artiste nous confronte d'emblée à sa vision de la sculpture.

Celle-ci s'inscrit résolument dans la tradition, en premier lieu celle de l'art grec vers lequel ses origines et sa grande connaissance artistique le portent. Mais c'est un art grec revisité par des influences françaises, on songe par exemple aux œuvres d'inspiration antique de Bourdelle, auxquelles renvoient des sculptures comme *L'Idole cycladique*, *Le Musicien* ou *L'Hommage à Ravel*. On perçoit aussi dans ses sculptures les lignes épurées et longilignes de l'art gréco-cycladique, un art que l'on comprend au premier regard, des formes complètes que l'on saisit sous tous leurs angles, en se passant des discours auquel l'art conceptuel nous a habitués.

Le titre de l'exposition évoque aussi la nostalgie d'un art originel ou d'un art idéal, voire idéalisé. Cette attirance de l'artiste pour l'art primitif est loin d'être hiératique tant il s'inscrit aussi dans une tradition sculpturale du mouvement, née de la Renaissance. C'est en évoluant autour de la sculpture comme le sculpteur a tourné autour de son bloc de pierre ou de bois que l'on comprendra au mieux les pleins et les

vides qui l'animent et la constituent. C'est particulièrement le cas des sculptures érotiques dont les vides, aussi importants que les pleins, permettent des points de vue multiples rappelant les courbes douces des sculptures de Henry Moore.

Par contraste, *Le baiser* évoquera par sa robuste étreinte ceux que Brancusi conçut probablement en réplique à l'œuvre éponyme de Rodin, dont les corps émergent à peine de la pierre. Comme l'artisan des périodes archaïques, on voit ici combien Michel Kostakis travaille par étape : il tourne autour du bloc de pierre pour retrouver par soustraction l'image emprisonnée dans la masse.

L'Oiseau à la queue relevée, dont les veines de marbre gris accompagnent le mouvement, rappelle encore les oiseaux de Brancusi par son poli parfait qui invite à la caresse. L'amour pour l'animal se ressent plus fortement encore dans l'œuvre représentant le chien de l'artiste (*Mon Chien*). Grâce à une matrice en polystyrène talochée de plâtre, qui lui permet quelques repentirs avant le passage au bronze, Michel Kostakis a saisi au plus près l'expression particulière à ce chien affectueux et joueur qu'est le Jack Russell.

On l'aura compris, l'artiste est autant sculpteur que modelleur ; il sait par exemple que le modelage plutôt que la taille directe permettra parfois de mieux signifier le ventre rebondi des *Femmes enceintes*. Pour ce motif, il utilise souvent la terre cuite qui, contrairement à la taille directe, montre dans toute sa force une forme vitale émanant de l'intérieur. Cette matière aux couleurs variées permet aussi de marquer les contrastes entre la peau et l'habit, par de subtils effets chromatiques où les contrastes de couleurs naturelles rappellent la trichromie de l'art primitif. Ces femmes-ventres, telles des idoles, sont tronquées de leurs bras tandis que les sculptures privées de leur bouche, qui terminent le parcours de l'exposition, revendiquent la liberté d'expression. Le sculpteur se concentre alors sur une série de corps ou des visages dont la bouche est couverte.

Ce sont d'abord des sculptures de femmes, en pied et en pierre, silencieuses sous leur voile lisse et leur texture polie. L'artiste reprend au critique d'art Jean Clair, qu'il a traduit en albanais et dont il se revendique, l'idée que figurer à la fois le visage et le corps « c'est provoquer un choc psychique intolérable à la raison humaine, ou bien à la représentation qu'elle se fait de sa dignité » (Clair, J., *Autoportrait au visage absent*, p. 18). D'où le titre latin de ce groupe de sculptures, *Aut vultus, aut vulva* : « soit leur visage, soit leur utérus ».

Ce sont aussi des bustes d'hommes (*Têtes*) dont la partie basse du visage est entravée par un col montant ou, au contraire, munie de dents pareilles à des crocs. La seule tête d'homme libre est le visage tourmenté de Baudelaire, comme taillé à la serpe dans un bois de merisier. La parole de ces hommes et de ces femmes a été entravée pour des raisons diverses, subies ou choisies. Le compte-goutte monumental qui les accompagne nous rappelle combien cette liberté de parole est précieuse, fragile et rare.

C'est par cet ensemble de sculptures, muettes mais puissantes, que Michel Kostakis s'exprime. Issu d'un pays qui a longtemps privé les artistes de leur parole et évoluant aujourd'hui dans un monde artistique globalisé où l'art conceptuel impose d'autres diktats, le sculpteur assume son rejet de l'art facile. Loin des modes artistiques passagères et proche des figures tutélaires de l'art premier, il met en avant le faire et le métier du sculpteur, pour notre grand plaisir.

Anne Bécharde-Léauté

Laboratoire de recherche ECLLA

Faculté Arts, Lettres, Langues. Université Jean Monnet, Saint-Etienne.